

De la parure

Nous connaissons deux sortes de parures ; l'une, qui consiste à tenir le corps dans l'état de perfection dont il est susceptible ; l'autre, à tirer le parti le plus avantageux des vêtements ou ornements dont le besoin, le caprice ou la raison ont consacré l'usage. Quoique la parure soit soumise encore à plus de variations que la beauté, dont elle est en quelque sorte le complément, elle a cependant quelques règles générales qui peuvent convenir à tous les peuples et s'adapter à tous les habillements. La parure est non seulement l'art de tirer parti des dons de la nature, mais encore celui de leur prêter les charmes de l'imagination. Considérée sous ce point de vue, elle **devient** un stimulant de la volupté¹, et nous ne la croyons pas indigne de fixer l'attention même des philosophes, puisqu'elle sert au bonheur de l'homme, en concourant à ses plaisirs.

Il y avait un champ aride et pierreux, que traversait une rivière, dont, à peine on voyait l'eau verte et stagnante sous les joncs dont elle était couverte. On a fait arracher les joncs ; on a donné du cours aux eaux ; on a paré cette rivière en la tenant dans l'état de perfection dont elle était susceptible ; on a fait depuis planter des bois sur ses bords et ce champ, où personne n'allait, est devenu un bosquet charmant dont on chérit l'ombrage, on l'a paré à l'aide d'ornements étrangers mais on a disposé ce bois de façon que, quoiqu'il soit peu étendu, on croit être dans une forêt immense ; on **a paré** ce bois en lui prêtant les charmes de l'imagination : ce qu'on a fait dans ce champ. Toute ou presque toute femme peut l'exécuter sur elle.

Si le besoin inventa les premiers vêtements, la parure en augmenta considérablement l'usage. Si l'on en excepte une ceinture, utile à tous les peuples pour garantir les parties du corps qui, étant le siège du toucher, sont naturellement délicates et sensibles, et quelques peaux de bêtes, utiles à plusieurs pour les garantir des injures de l'air, le reste est dû à la parure. On suit plus la qualité des idées que la quantité des besoins.

Si l'on **niait** ce fait, qu'on nous **dise** pourquoi les peuples policés² de l'Hindoustan se vêtissent sous un ciel brûlant, tandis que le sauvage groenlandais, vivant au milieu des glaces, quitte ses habits en rentrant dans sa cabane pour ne les reprendre que lorsque le froid excessif du dehors l'y contraint. Celui-ci est mû par la crainte de la douleur, l'autre suit l'attrait du plaisir ; le Maure³ fortuné, placé dans un climat où la nature s'empresse de prévenir ses besoins se livre à la volupté ; il veut conserver à tout son corps une sensibilité qui n'est exercée que par le plaisir : il reste vêtu ; le malheureux Groenlandais, vivant sous un ciel rigoureux, uniquement occupé de chercher au milieu des glaces de la mer une subsistance qu'elle ne lui accorde pas toujours, et que la terre lui refuse constamment, n'a d'idées que par ses besoins ; il cherche à émousser⁴ une sensibilité, qui presque toujours, lui est douloureuse ; il reste nu, dès qu'il peut se passer de vêtement.

Les premiers effets, relatifs à la parure, que produisirent les vêtements, furent de conserver à nos corps plus de sensibilité et de les rendre d'un toucher plus doux ; bientôt l'adresse en sut encore tirer parti, soit pour voiler une difformité⁵, soit pour faire présenter des formes plus agréables, soit enfin pour fixer l'attention sur ce qu'on voulait offrir aux regards ; mais ces ornements étrangers nous quittent dans le moment où souvent leur illusion nous deviendrait le plus nécessaire ; alors, au contraire, les dons de la nature brillent de tout leur éclat ; ils nous appartiennent davantage, ils sont plus précieux, ils méritent notre première attention. Femmes coquettes et riches, vous croyez vous parer en vous surchargeant d'ornements précieux ; vous vous applaudissez de l'admiration béate⁶ de la multitude séduite facilement par l'éclat de la richesse ; en effet, vous fixez l'attention un moment ; mais vous rappelez bientôt ce propos d'Apelle⁷ à son élève : *ne pouvant la faire belle tu la fais riche.*

Choderlos de Laclos - De l'éducation des femmes - 1783

-I- Questions de compréhension

¹ Volupté : jouissance

² Policés : civilisés

³ Maure : Arabe

⁴ Émousser : pratiquer l'émoussage, opération destinée à débarrasser un arbre ou un terrain des mousses qui l'envahissent.

⁵ Difformité : déformation

⁶ Béate : satisfaite

⁷ Apelle : peintre grec du IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

- 1- À partir du mot le plus récurrent et de ses substituts lexicaux et grammaticaux, **retrouvez** le thème du texte.
- 2- **Relevez** la définition générale de la parure donnée par l'auteur.
- 3- a) À qui réfèrent les pronoms « On » et « Nous » dans l'expression « Si l'on niait ce fait qu'on nous dise » (L : 23) ?
- 4- Quelles sont les deux thèses en présence ? Par quel connecteur sont-elles reliées ?
- 5- À partir des deux champs lexicaux opposés que vous relèverez (L : 10 à 17), **donnez** l'image que se fait l'énonciateur.
- 6- **Donnez** le mode, le temps et la valeur des verbes soulignés.
- 7- **Relevez** du 2^{ème} paragraphe une figure de style et **donnez** sa valeur.
- 8- a) Que reproche l'auteur aux « femmes coquettes et riches » ?
b) Pourquoi utilise-t-il le pronom d'adresse « vous » (L : 39) ?

Éléments de réponse

De la parure

- 1- À partir du mot le plus récurrent et de ses substituts lexicaux et grammaticaux, **retrouvez** le thème du texte.

Le mot le plus récurrent est « parure » (5 x). Ses substituts grammaticaux « elle » (4 x) « la » (L : 8), lexicaux « l'une – l'autre – le complément – l'art – stimulant de volupté – ornement – vêtement » ... d'où le thème est « la parure ».

2- **Relevez** la définition générale de la parure donnée par l'auteur.

La parure consiste à tenir le corps dans l'état de perfection dont il est susceptible ; et, à tirer le parti le plus avantageux des vêtements ou ornements dont le besoin, le caprice ou la raison ont consacré l'usage. (L : 1 → 3)

3- a) À qui réfèrent les pronoms « On » « Nous » dans l'expression « Si l'on niait ce fait qu'on nous dise » (L : 23) ?

« On » désigne les partisans de la parure

« Nous » désigne les opposants de la parure dont l'énonciateur fait partie.

4- Quelles sont les deux thèses en présence ? Par quel connecteur sont-elles reliées ?

Thèse première : La parure est non seulement l'art de tirer parti des dons de la nature, mais encore celui de leur prêter les charmes de l'imagination. (L : 6 → 7) Elles sont reliées par le connecteur « mais encore » qui exprime l'addition.

Thèse adverse : Ces ornements étrangers nous quittent dans le moment où souvent leur illusion nous deviendrait le plus nécessaire (L : 36-37)

5- À partir des deux champs lexicaux opposés que vous relèverez (L : 10 à 17), **donnez** l'image que se fait l'énonciateur.

1^{er} champ lexical : un champ aride et pierreux – l'eau verte et stagnante – fait arracher – susceptible

2nd champ lexical : on a paré – l'état de perfection – a fait planter des bois – un bosquet charmant – on l'a paré à l'aide d'ornements – une forêt immense – les charmes de l'imagination.

Toute femme qui se pare se transforme d'un être quelconque, banal, laid en un être beau, admirable et charmant.

6- **Donnez** le mode, le temps et la valeur des verbes soulignés.

Deviens : Indicatif présent - atemporel

A paré : Indicatif passé composé – action achevée

Niait : Indicatif imparfait – condition

Dise : Subjonctif présent – ordre

7- **Relevez** du 2^{ème} paragraphe une figure de style et **donnez** sa valeur.

« On a paré cette rivière (L : 12) – On chérit l'ombrage (L : 14) – On a paré ce bois en lui prêtant les charmes de l'imagination (L : 15 – 16) » des personnifications. Humaniser les éléments de nature avec l'emploi des verbes « parer » pour embellir et « chérir » pour exprimer ses sentiments.

8- a) Que reproche l'auteur aux « femmes coquettes et riches » ?

L'auteur reproche aux « femmes coquettes et riches » le fait de se parer trop ne montre pas la beauté mais plutôt la richesse et la beauté n'est pas la richesse.

b) Pourquoi l'énonciateur utilise-t-il le pronom d'adresse « vous » (L : 39) ?

L'énonciateur utilise le pronom d'adresse « vous » (L : 39) pour impliquer les femmes coquettes et riches dans la démarche argumentative. Elles se sentent concernées et ont hâte des changer.

LAMA A. EL-HAYEK